

G O U V E R N E M E N T d' E U Z K A D I

Délégation de P A R I S
=====

B U L L E T I N d' I N F O R M A T I O N

N° 22

11, AVENUE MARCEAU (XVIe.)

KLE. 77-77
=====

26 JUILLET 1.946

ACTIVITE CONSTANTE DE LA RESISTANCE BASQUE

.....

SAINTE SEBASTIEN. - Dans la matinée du 18, date où les franquistes commémoraient le 10^{ème} anniversaire du "Soulèvement National", un drapeau national basque a été placé sur le paratonnerre de la Paroisse du Bon Pasteur, à 77 mètres 50 de hauteur.

Les auteurs de cet exploit ont été arrêtés au moment où ils quittaient le temple. Un noctambule qui se promenait dans les parages, pensant que c'était des voleurs, lança un cri d'alarme dès qu'il les vit sortir. Les "serenos" (veilleurs de nuit) et des groupes de la Police Armée, de service dans ce quartier, arrivèrent immédiatement et purent arrêter les fugitifs.

Les détenus sont: JOSE MANUEL ELOSEGUI ODRIUZOLA, 28 ans.
IGNACIO URBIETA ECHAVE, 35 ans,

tous deux du Parti Nationaliste basque. Jose-Manuel Elosegui appartient à une famille fort persécutée par les franquistes (deux de ses frères sont exilés, et le père a été arrêté plusieurs fois).

L'équipe de nuit des pompiers, appelée par le Gouvernement civil, ayant reçu l'ordre d'enlever coûte que coûte ce drapeau, arrivait à la Paroisse du Bon Pasteur vers 3 heures 1/2 du matin. Après une minutieuse reconnaissance, l'officier de pompiers informa la Police que l'entreprise s'avérait difficile et dangereuse, car les auteurs avaient scié cinq échelons de fer sur le haut du campanile et, de plus, ils avaient posé deux pièces d'artifice et une pancarte qui disait "Attention. Bombes à percussion".

Sur les instances de la Police, les pompiers se virent dans l'obligation de faire l'ascension du clocher, et après des efforts pénibles et dangereux, ils purent enfin enlever le drapeau. Voyant qu'ils ne pouvaient monter jusqu'en haut ils s'étaient servis de longs bâtons auxquels ils avaient fixé un crochet. Il était 7 heures 1/2. La hampe du drapeau est restée accrochée au paratonnerre et il a été impossible de l'enlever jusqu'à présent.

A cette heure-là, de nombreux curieux s'étaient attroupés aux alentours du Bon Pasteur, et ils commentaient cet exploit avec admiration.

Pendant toute la journée du 18, dans toute la province, on ne fit que parler du fameux drapeau, de groupe en groupe, on en parlait à voix haute. Quatre individus furent arrêtés en plein boulevard et, avant qu'ils aient eu le temps de s'expliquer, ils étaient conduits aux cachots du Gouvernement civil. Ils devaient être incarcérés, un peu plus tard, à la Prison d'Ondarreta. Ce sont: José-Maria Loinaz Lizaso, 35 ans, German Salgado Montejo, Julio Urbieta Echave, 26 ans, et Manuel Mendizabal Mendiola, 36 ans. Quarante-huit heures après, ils étaient tous remis en liberté.

La réaction phalangiste se traduisit par une manifestation d'environ 20 à 25 personnes qui, vers 5 heures de l'après-midi parcoururent plusieurs

.....

rues de la ville et se dirigèrent, finalement, vers le Bon Pasteur où, après avoir entonné le "Cara al Sol" (Face au Soleil) bras tendu, ils hissèrent à mi-hauteur du clocher les drapeaux phalangiste, traditionaliste et national. Ce geste ridicule fut suivi de commentaires très défavorables.

LA PRATIQUE DU SYSTEME DES OTAGES
.....

BILBAO.- 19 juillet 1946. Pour l'anniversaire du 18 juillet, début de la guerre civile, on a distribué, dans l'après-midi, des tracts adressés au Peuple basque à cette occasion, et des prospectus faisant allusion à la situation sous le régime franquiste. Les premiers ont été publiés par la Junte de Résistance de l'intérieur de l'Euzkadi, les autres par "Euzko-Langi-leak" (Syndicat Chrétien des Ouvriers Basques).

Le 17, à 11 heures 1/2 du soir, le patriote Manuel de Erefio, originaire de Sestao, habitant Bilbao, 47 ans, tourneur à la Maison Somme, était arrêté à la fête du quartier d'Indautxu.

Ce patriote distribuait les bulletins de propagande en question, et les mettait dans la poche des gens qui regardaient la fête.

Il fut conduit au commissariat de l'Hôpital, rue Gregorio Balparda (ci-devant Autonomia) et le lendemain il fut transféré à la prison d'Orue a Begofia.

A la suite de cette distribution et mettant à exécution la menace faite par la Police à Francisco de Maidagan et Sabin de Altuna (arrêtés précédemment et remis en liberté provisoire à la disposition du juge d'instruction) de les rendre responsables des distributions de tracts, appositions d'affiches et vignettes subversives, ces derniers ont été de nouveau arrêtés le 18.

Cette représaille semble atteindre ceux qui avaient été arrêtés antérieurement avec Maidagan et Altuna, puisqu'on a procédé de nouveau à Sestao, à l'emprisonnement d'Alejandro de Nafarrete et que la Police est allée quérir à leur domicile Paulino Arana et Lorenzo de Isusi.

Le patriote Iñaki de Gorritxu a été également arrêté avec Altuna et Maidagan.

Ainsi, le système des otages a été ouvertement appliqué. Et ce n'est pas un cas isolé. On emploie depuis quelque temps cette méthode sous une forme plus ou moins déguisée. L'Etat de Franco est un parfait Etat policier.

LA COMMEMORATION DU 18 JUILLET
.....

Madrid.- Il n'y eut aucun drapeau et aucune guirlande sur les maisons particulières pour le 18 Juillet. Les seuls drapeaux que l'on pouvait

.....

voir avaient été mis sur les bâtiments officiels et par les sociétés. On peut affirmer qu'il n'y en avait aucune sur les maisons particulières.

Madrid.- Le 17 juillet, à l'occasion de l'Exaltation au Travail qui a lieu en Espagne, aujourd'hui 18 juillet, les ouvriers ont reçu une gratification équivalant au salaire de 10 jours de travail.

Profitant de l'occasion, les dirigeants des entreprises ont présenté aux ouvriers les fameux bulletins d'adhésion au Caudillo. On peut affirmer, en général, que la tentative officielle de réunir une grande quantité de signatures a été un échec malgré cette méthode de coaction.

Madrid.- Le 18 juillet, les détenus de la Prison Centrale d'Alcala de Henares ont organisé une manifestation, drapeau de la République en tête. A la suite de cette démonstration, tous les prisonniers d'Alcalá ont été isolés. Il n'y a d'exception que pour les détenus en traitement à l'Infirmierie.

Madrid.- Dans la nuit du 18, avait lieu sur les arènes "Monumental" de Madrid une course de petits taureaux et une représentation-bouffe (dite charlotada) à laquelle participait également un numéro comico-aurino-musical.

Un gamin de 15 ans se jeta sur la piste pour y affronter un jeune taureau pur-sang. Il fit plusieurs passes et eut divers jeux de scènes qui enthousiasmèrent le public. Mais le maître-toreador qui était également le directeur du numéro taurino-musical, jeta sa baguette par terre, ainsi que sa "muleta" et invita la musique à se retirer.

Au moment où le gamin faisait ses passes, emportant l'enthousiasme du public, un gardien de la Police Armée, se lança sur l'arène pour arrêter l'impulsif qu'il frappa et qu'il emporta dehors.....

Le public siffla le gardien et l'apostropha en termes grossiers. Comme il voulait emmener le garçonnet, le public l'en empêcha, démontrant ainsi, en plein 18 juillet, l'hostilité du public en général à l'égard de la force armée et de ses interventions. Du moins, les commentateurs l'interprètent ainsi.

Les huées prodiguées par la foule au gardien de la Police armée furent si violentes que la troupe taurino-comique ne put continuer de jouer. Le gamin, à la demande du public, dut se présenter à la loge présidentielle et il fut autorisé par le président de la fête à achever ou à tuer le jeune taureau. A ce moment, le directeur de l'orchestre, le comique-taurin, fonça sur le jeune taureau et l'acheva d'une estocade afin que le gamin ne puisse le faire lui-même.

Le public fit faire plusieurs tours de piste au gamin, et siffla magistralement le gardien de la Police armée.

*



GOUVERNEMENT d'EUKADI

Délégation de PARIS

BULLETIN d'INFORMATION

N°9

GUERNICA !

26 Avril 1937!

A l'occasion du neuvième anniversaire de la destruction de Guernica par l'aviation allemande sous les ordres du Général SPERRLE, la Radiodiffusion Française a consacré son émission en langue espagnole du vendredi 26 avril au souvenir du massacre de la Ville Sainte des Basques, prélude d'autres, hélas! que le totalitarisme devait répandre par le Monde.

Pendant trois heures la pacifique Ville de Guernica éloignée des front de combat a subi les attaques répétées des avions Heinkel III et Junker 52, avec des équipages allemands.

La Ville fut rasée de fond en comble et ses habitants ensevelis sous les décombres. Les survivants furent poursuivis par les chasseurs allemands volant en rase-motte, et ils vinrent augmenter le nombre des victimes.

Huit ans après, jour par jour, Berlin, d'où étaient partis les aviateurs allemands venus détruire Guernica, subit le châtiment suprême et fut à son tour détruit, tandis que les Basques qui s'étaient considérés belligérants depuis le premier jour cernaient dans leurs repaires de la Pointe de Grave, les derniers soldats allemands occupent le sol français.

-:--:--:--

LA RESISTANCE BASQUE A L'ACTION

La "JOURNEE DE LA PATRIE BASQUE" célébrée comme d'habitude par les patriotes basques le Dimanche de Pâques, a donné lieu cette année à une série de manifestations antifranquistes à l'intérieur du Pays. La "JOURNEE" avait été précédée la veille par une émission basque diffusée par Radio Paris, et dans laquelle le Président AGUIRRE adressa au peuple basque le "Message" dont nous donnons quelques extraits dans ce Bulletin.

Nous venons de recevoir des échos de cette magnifique "JOURNEE" qui a eu un grand retentissement dans tout le Pays Basque.

BILBAO. - La "JOURNEE DE LA PATRIE BASQUE" a été célébrée dans toute la Biscaye. Notamment à Bilbao dès les premières heures de la journée grand nombre de drapeaux basques ont été placés dans les arbres des principales promenades, et dans les murs de la Ville ont été affichés pendant la nuit de nombreux petits drapeaux basques et des affiches antifranquistes. Des tracts et des exemplaires de la presse clandestine basque ont été diffusés en grand nombre.

Les autorités ont du faire appel aux pompiers pour enlever les drapeaux basques placés dans le "Campo de Volentin" et à "Miraflores". Les travaux des pompiers ont été suivis par une foule nombreuse qui commentait favorablement le geste des jeunes patriotes basques.

SAINT SEBASTIEN. - La Ville s'est réveillée le Dimanche de Pâques ornée des couleurs du Pays Basque. De nombreux drapeaux basques avaient été placés pendant la nuit par les équipes de la Résistance Basque dans les principales voies de la capitale du Guipuzcoa. D'ailleurs les murs montraient des petits drapeaux en papier et des nombreuses affiches antifranquistes. De bon matin la Police franquiste a du faire appel aux services des Pompiers et des ouvriers municipaux pour les enlever. Une grande affiche peinte sur un mur dominant la ville portait l'inscription "EUKADI" (Pays Basque) sur une longueur de plus de 7 mètres.

Pour l'enlever les ouvriers de la Ville ont du employer plusieurs heures pendant lesquelles toute la population a défilé sous l'affiche pour l'admirer.

Les autorités franquistes ont réagi violemment et dans la soirée de nombreuses perquisitions domiciliaires ont eu lieu. Des arrestations de patriotes basques ont suivi. Une douzaine d'entre eux ont été emprisonnés. Aucune preuve n'a pu être retenue contre eux, et les arrestations ont été effectuées sur des anciennes fiches de police.

Le Gouverneur Militaire du Guipuzcoa essaie de prendre l'affaire en mains.

Les nouvelles qui nous parviennent du reste du Département annoncent que dans tous les villages guipuzcoans les patriotes basques ont fêté la "JOURNEE DE LA PATRIE BASQUE".

LE MESSAGE DU PRESIDENT AGUIRRE AU PEUPLE BASQUE

A l'occasion de la "JOURNEE DE LA PATRIE BASQUE" le Président du Gouvernement de L'EUKADI, M. José Antonio de AGUIRRE a adressé au peuple basque un message radiodiffusé dont nous donnons ci-dessous quelques extraits:

... "LA JOURNEE DE LA PATRIE BASQUE" est la journée de la tradition la plus véritable. De cette tradition née dans les Pyrénées, berceau de notre nationalité, où le "BASCON" a lutté pendant 500 ans contre le germanisme envahisseur, pour la défense de sa liberté."

"... Tradition de liberté qui s'est perpétuée, sculptée de nos Codes et de nos lois jusqu'à 1839, il y a encore 100 ans, à travers toutes les vicissitudes, malgré toutes les difficultés et les trahisons. Notre peuple représente une authentique combinaison de liberté, cette civilisation qui se base sur l'égalité dans la noblesse et qui interdit les tourments, et déclarait que les "chartes contre la liberté devaient être tenues pour non autorisées."

"... Ecoutez-moi, compatriotes, les leçons de l'histoire passée et présente nous indiquent clairement le chemin de notre devoir, mais, ni notre inébranlable fermeté, ni notre volonté mise au service de ces idéaux, n'y suffiraient si nos esprits n'étaient emplis de générosité. C'est une vertu positive avec laquelle on édifie les peuples honnêtes."

"... La "JOURNEE DE LA PATRIE BASQUE" doit raviver les plus nobles idéaux en redressant nos esprits et en unissant tous les Basques dans la grandeur de leur destin dont la continuité historique se prépare d'une façon accélérée."

-:-:-:-:-

LA PERSECUTION FRANQUISTE AM PAYS BASQUE

Des arrestations a Saint-Sébastien

SAINT-SEBASTIEN. - A l'occasion des manifestations de propagande organisées para la RESISTANCE BASQUE le Jour de Pâques, la Police franquiste vient d'arrêter huit patriotes basques.

Après avoir été soumis à divers interrogatoires cinq d'entre eux ont été libérés le lendemain.

Trois autres nommés:

....

José María de AGUIRRE, de Saint-Sébastien,
Alejandro de AGUIRRE, " " "
MUGICA, de Pasajes,

ont été écroués à la Prison d'ONDARRETA à Saint-Sébastien.

La Police continue l'enquête ouverte à ce sujet.

-:-:-:-:-

LES ARRESTATIONS D'ANTIFRANQUISTES CONTINUENT A MADRID

MADRID. - La presse madrilène du 10 avril a publiée une note d'allure officieuse annonçant l'arrestations dans un café de la Gran Vía à Madrid de plusieurs "bandits dangereux", lesquels au moment de leur arrestation ont fait usage de leurs armes.

Les détenus sont, Manuel FERNANDEZ, ESPLANDIU, CRIADO et d'autres.

Les renseignements que nous nous sont parvenus nous assurent que détenus sont des personnes de parfaite moralité, inculpés par la Police franquiste d'être membres de la direction de la CONFEDERATION NATIONAL DU TRAVAIL, organisation clandestine.

Au moment de leur arrestation, et profitant de la confusion, plusieurs de détenus ont essayé de fuir. La Police a fait usage de ses armes, et un des inculpés a été blessé.

Les détenus ont été amenés à la Direction Générale de la Sûreté, à l'exception du blessé, qui a du être hospitalisé.

-:-:-:-:-

UN DEMENTI A MR. BEVERIDGE

SAINT-SEBASTIEN. - Les patriotes basques ont été fort surpris en écoutant dans l'émission espagnole de la B.B.C. du 14 Avril, un extrait de l'article publié dans "THE OBSERVER" par l'économiste anglais Mr. BEVERIDGE au-sujet de son dernier voyage en Espagne. D'après Mr. BEVERIDGE, il a pu vérifier à Madrid qu'il existe en Espagne une liberté dont on ne jouit pas en ce moment dans certains pays démocratiques de l'Europe, et où l'on peut parler en toute tranquillité sans crainte des oreilles de la Police.

Nous sommes en mesure de pouvoir démentir les affirmations de Mr. BEVERIDGE par un fait survenu à Saint-Sébastien la veille de la publication de ses manifestations par le Radio anglaise.



GOVERNEMENT d'EUZKADI

Délégation de PARIS

BULLETIN d'INFORMATION

N° 31

ACTIVITES DE LA RESISTANCE BASQUE

SAINTE SEBASTIEN.- A l'occasion des régates célébrées le 15 septembre dans la baie de Saint Sébastien, la Résistance basque s'est manifestée à nouveau:

On pouvait voir sur le Mont Urgull une centaine d'écriteaux portant les inscriptions "Gora Euzkadi" et "Franco, non".

Les mêmes formules et quelques motifs basques ont fait également leur apparition sur le Paseo Nuevo; il n'y en avait que sept ou huit, mais de grandes dimensions.

Trois mille cinq cents drapeaux basques, en bois, de 9 x 9 cm. ont été lancés dans la baie de la Concha.

Un grand panneau sur lequel s'étalait le mot "Euzkadi" avait été placé sur le Pic del Loro, juste au pied du Palais Royal.

Sur la partie du Mont Urgull surplombant les Bains du Paseo Nuevo, au lieu dit "Los Retretes de Napoleón" flottait un drapeau basque de 2 m. sur 3. Les pompiers sont parvenus à l'enlever vers 8 heures du matin.

Sur le Mont Urgull, le public a hué les pompiers qui étaient en train d'effacer les inscriptions (ils ont été occupés à ce travail jusqu'à une heure de l'après-midi) et il a manifesté son mépris pour les marins qui invitaient les gens arrivant en canots, à venir les aider à retirer les drapeaux en bois qui flottaient sur l'eau de la baie.

PROCEDES POLICIERS

HENDAYE.- Des nouvelles parvenues de la frontière confirment les tortures auxquelles a été soumis l'antifranquiste basque CELESTINO DE URIARTE, à la Prison du Coto de Gijon.

Une Brigade spéciale de répression phalangiste, sous les ordres du tristement célèbre Saez, s'est acharnée sur Uriarte qui a été l'objet de toute sorte de vexations et de mauvais traitements. Frappé à coups de tolet et de chaînes, il demeura sans connaissance pendant près de huit jours. Uriarte, par suite des douleurs qu'il éprouvait ne pouvait plus faire un mouvement.

.....

En même temps que lui, un groupe de jeunes antifranquistes a été également torturé. L'un de ceux-ci, nommé Montes, eut un bras fracturé par les policiers; ce jeune homme souffrait tellement qu'il a tenté de se suicider.

Les effets d'Uriarte, notamment sa chemise, ont été ramassés en lambeaux et maculés de sang.

LA PRISON d'ONDARRETA

SAINTE SEBASTIEN. - Malgré le Règlement sur les Prisons interdisant de maltraiter les détenus, la Prison d'Ondarreta connaît toujours les sévices. Parmi les plus acharnés dans ce genre de persécution, nous citerons: l'officier des Prisons, Juan Rivero, et le gardien Santiago Porrón. Ces deux fonctionnaires, au début de ce mois, ont roué de coups trois détenus, nommés Arroyo, Turrillas et Elezgaray, parce qu'ils discutaient dans leur cellule après l'extinction des feux. (Leur discussion portait sur un problème d'algèbre.) Après les avoir copieusement rossés, leur bourreaux les ont mis au cachot où ils sont encore depuis quinze jours.

FEU SUR LES "ROUGES"

SAINTE SEBASTIEN. - Pour les régates auxquelles assistent traditionnellement de petits vapeurs de pêche français, et qui ont eu lieu à Saint Sébastien les 8 et 15 courant, le Commandant du Port de Saint Sébastien avait donné des instructions formelles aux troupes de l'Infanterie de Marine, pour qu'ils procédassent à l'interdiction de tout "rouge" exilé dont la présence aurait été remarquée sur les bâtiments français.

Il avait donné également l'ordre de tirer dans le cas où l'un de ces rouges réclamés aurait tenté de s'enfuir en passant d'un bateau sur un autre.

*